

ANNEXE
DISCOURS

de

M. NELSON MANDELA

VICE-PRÉSIDENT DU CONGRÈS NATIONAL
AFRICAIN

aux

deux Chambres de Parlement

dans la

CHAMBRE DES COMMUNES, À OTTAWA

le

lundi 18 juin 1990

M. et M^{me} Nelson Mandela sont accueillis par le très hon. Brian Mulroney, premier ministre du Canada, et remerciés par l'hon. Guy Charbonneau, président du Sénat, et l'hon. John A. Fraser, président de la Chambre des communes.

[Traduction]

L'hon. John A. Fraser (Président de la Chambre des communes): À l'ordre, s'il vous plaît. Le très honorable premier ministre.

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, mesdames et messieurs, nous sommes réunis ici aujourd'hui pour souligner la visite historique au Canada de Nelson Mandela. Nous savons, Monsieur Mandela, que de nombreux défis vous attendent en Afrique du Sud et nous sommes flattés de l'honneur que vous nous faites en venant parler, dans cette enceinte où siège un parlement libre, de la lutte héroïque que mènent les Sud-Africains désireux d'instaurer chez eux une société démocratique.

Pendant 27 ans, l'Afrique du Sud n'a pu profiter pleinement de votre leadership et de celui de beaucoup de vos collègues tels que Walter Sisulu et Govan Mbeki. Mais vos compatriotes Oliver Tambo, Thabo Mbeki, l'archevêque Desmond Tutu, le révérend Boesak et tant d'autres ont poursuivi la lutte. Et vos amis du monde entier ont gardé foi en vos idéaux, comme vous avez gardé foi en eux.

Votre courage à toute épreuve a nourri et renforcé leur résolution à tous. Tous ceux qui chérissent la liberté ont vécu un moment inoubliable de joie et d'espoir en février dernier quand ils vous ont vu sortir de votre prison.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Car, la libération de Nelson Mandela ne tarderait sûrement pas à mener à celle de toute l'Afrique du Sud. Mais la célébration de votre remise en liberté a aussi été teintée de regrets. Regret que tant de choses restent à corriger, regrets pour le précieux temps perdu et pour les vies ruinées ou gaspillées, regrets aussi que

vos enfants aient atteint l'âge adulte sans la présence rassurante et les sages conseils d'un père aimant. Personne ne pourra jamais réparer le tort qui vous a été fait.

Être privé de l'affection et du réconfort de sa propre famille jour après jour, année après année, est un autre des aspects inhumains de l'apartheid, peut-être le plus brutal de tous. Madame Winnie Mandela, qui était alors une jeune épouse et mère, a su lutter, souvent seule, avec courage hors du commun, dans un des régimes les plus déshumanisants, pour s'acquitter de ses obligations familiales et faire avancer sa cause. Au nom de tous les Canadiens, je tiens à lui souhaiter une bienvenue toute spéciale aujourd'hui.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Votre présence ici aujourd'hui, Monsieur Mandela, est un témoignage de l'esprit indomptable de l'être humain, et tous les Canadiens se joignent à moi pour vous souhaiter une cordiale bienvenue au Canada et dans cette Chambre qui symbolise mieux que tout la liberté dont nous jouissons.

[Français]

La participation du Canada à la lutte contre l'apartheid est loin de se limiter aux efforts qu'y consacrent le gouvernement et le Parlement. Depuis longtemps déjà, une multitude de Canadiens apportent leur aide à des gens qui en ont besoin en Afrique du Sud, soit individuellement, soit par l'intermédiaire d'organismes religieux, de mouvements syndicaux, d'établissements d'enseignement ou d'organisations non gouvernementales.

Pour tous les Canadiens, votre visite est la preuve très gratifiante qu'ils ont eu raison de lutter contre l'apartheid, qu'ils ont choisi la bonne façon de le faire, que leurs efforts, si modestes en comparaison des vôtres et de ceux de vos collègues, n'ont toutefois pas été vains.

La lutte contre l'apartheid est depuis longtemps un élément central de la politique étrangère du Canada, en raison du caractère péremptoire de cette cause, et parce que nous croyons qu'il s'agit là d'un des domaines où le Canada est en mesure d'exercer une influence constructive.

[Traduction]

Je me rappelle avec fierté, Monsieur Mandela la position prise par le premier ministre canadien John Diefenbaker à la conférence du Commonwealth de 1961, position qui avait mené au retrait de l'Afrique du Sud de cette organisation. Le premier ministre Diefenbaker a amené le Commonwealth à déclarer de façon non équivoque que la discrimination raciale allait totalement à l'encontre de ses principes fondamentaux et que si l'Afrique du Sud ne changeait pas d'attitude, disait M. Diefenbaker, elle devrait partir. M. Diefenbaker a pris cette initiative en dépit d'une opposition considérable, mais avec la ferme conviction qu'il avait raison d'agir ainsi.